

ACTA
ORIENTALIA
ACADEMIAE SCIENTIARUM
HUNGARICAE

ADIUVANTIBUS

B. CSONGOR, K. CZEGLÉDY, G. KARA, J. NÉMETH, S. TELEGDI

REDIGIT

L. LIGETI

TOMUS XXIV

FASCICULUS 2



AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST

1971

ACTA ORIENT. HUNG.

FRAGMENTS MONGOLS DE BERLIN

PAR

LOUIS LIGETI

Au cours de la mise en ordre des manuscrits ouigours provenant de Tourfan, actuellement conservés à Berlin, à l'Institut Central d'Histoire Antique et d'Archéologie on a retrouvé plusieurs fragments mongols égarés qui, de ce fait, n'ont pas été incorporés dans le travail contenant les fac-similés des textes mongols de Tourfan publié par les soins de E. Haenisch.¹ Cinq de ces fragments récemment découverts ont été obligeamment mis à ma disposition par l'Académie Allemande des Sciences de Berlin; je tiens à lui exprimer ici mes remerciements sincères. Je remercie vivement M. le Dr Peter Zieme qui a eu la complaisance d'attirer mon attention sur ces fragments et de me procurer les photo-copies qui m'ont permis leur étude.

Ce sont des fragments de moindre importance, le plus souvent sérieusement tronqués qui ne nous ont conservé que quelques lignes inachevées et, par endroits, des mots déchirés. Il s'en suit qu'il est malaisé de déterminer le contenu exact de ces fragments et, à plus forte raison, de les identifier.

Malgré leur défectuosité les fragments xylographiques et manuscrits mongols de Tourfan gardent leur valeur parce qu'ils remontent, dans la plupart des cas, aux XIII^e et XIV^e siècles ou au début du XV^e siècle et qu'ils font partie de l'inventaire de la langue et littérature mongoles de cette époque.

Voici les fragments.

I.

C'est le fragment T I (U 5361) de la Collection de Tourfan. Manuscrit bien tracé, au calame, fortement endommagé dans sa partie supérieure, toutefois les deux dernières lignes qui sont complètes, donnent une idée de ce que le document pouvait porter dans la partie déchirée. A droite, au milieu il est déformé par un trou assez gros qui coupe en deux le texte des lignes 11–13 et affecte sérieusement la lisibilité de la ligne 14. Enfin, la première ligne actuelle,

¹ Erich Haenisch, *Mongolica der Berliner Turfan-Sammlung II. Mongolische Texte der Berliner Turfan-Sammlung in Faksimile. Abhandlungen der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Klasse für Sprachen, Literatur und Kunst. Jahrgang 1959, Nr. 1. Berlin 1959.*

~~dont seulement la partie inférieure est conservée, était encore précédée au moins~~
d'une ligne (sinon de deux) dont on voit encore nettement les vestiges, lesquels
ne se prêtent pas à un déchiffrement (à moins de trouver un passage parallèle
parfait).

Nous avons affaire là à un de ces documents de Tourfan dont un certain
nombre nous est parvenu dans un état défectueux et qui n'ont pas toujours
livré complètement leur secret.

Ni l'émissaire ni le destinataire du document ne sont pas connus.

Texte :

- 1 [.....]
- 2 [.....] [*daruyas noy*] *ad-ta Adai*
- 3 [.....] *ekiten bayisi-nar-a*
- 4 [.....]
- 5 [.....]
- 6 [.....] [.....] *s-ta odbasu qayalyačın*
- 7 [.....] *ügegün aran-i bu*
- 8 [.....] *aran aduyusun qonin*
- 9 [.....] [*da*] *ruyas noyad-luy-a qamtu bolju*
- 10 [.....] *daruyas noyad-tača ečinegün*
- 11 [*adu*] *yusun qonin qudal[duju]* [.....] *i boltuyai*
- 12 *altan nišan-i ta* [.....] [.....] *qad noyad*
- 13 [.....] *-b'r oratuyai a* [.....] *g ügegün aran*
- 14 *uqayultuyai kemen gara nišatu belge bičig*
- 15 *ilebei bičig manu bars žil übülün eki sara-*
- 16 *-yin arban qayučın-a* [*Ba*] *rs-köle бүкүи-түр биčiби*

Traduction :

- 1 [.....]
- 2 [.....] aux chefs et fonctionnaires, *Adai*
- 3 [.....] et aux autres maîtres
- 4 [.....]
- 5 [.....]
- 6 [.....] lorsqu'il se rend [à], les gardiens de la porte
- 7 [.....] les gens dénués de [.....] ne
- 8 [.....] les gens [.....] gros bétail et moutons
- 9 [.....] avec les chefs et les fonctionnaires de [.....] se mettant
d'accord
- 10 [.....] à l'insu des chefs et fonctionnaires de [.....]
- 11 [.....] vendent gros bétail et moutons [.....] les gens dénués
de [.....]

- 12 posent [?] le sceau d'or [.....] les khans et les fonctionnaires
 13 [.....] qu'il entre par [.....] les gens dénués de [.....]
 14 qu'on leur fassent savoir, disant [cette] légitimation munie du sceau
 noir
 15 j'ai envoyé. Notre écrit, de la première lune de l'hiver de l'année du
 tigre
 16 le dix des «vieux»; je l'ai écrit en me trouvant à [Ba]rs-köl.

Commentaires.

2. [*daruqas noy*]ad-ta. Le ms. ne porte que le fragment d'un mot terminé en ad-ta. Tenant compte des formules initiales des documents mongols médiévaux, il faut très probablement lire [*noy*]ad-ta, ou encore plus exactement [*daruqas noy*]ad-ta. En effet, dans le même document nous avons [*da*]ruqas noyad-luy-a (ligne 9) et *daruqas noyad-tača* (ligne 10). Les documents mongols en écriture 'phags-pa offrent, dans leurs préambules, *balagad-un šildēd-ün daruqas-da noyad-da . . . dūlqaquḡ bičig* (I, 3—5); *balagad-un daruqas-da noyad-da . . . dūlqaquḡ bičig* (IV, 4—5, 7—8); *balagad-un daruqas-da noyad-da dūlqaquḡ jarliq* (II, 5—7; VI, 4—7; VII, 5—8; VIII, 6—7, 8—9; IX, 6—8; XI, 5—8; XII, 5—8); *balagad-un daruqas-da noyad-da . . . dūlqaquḡ i-ji* (X, 4—6).² Dans un sauf-conduit d'Abaya on a: *ḡayur-a bükün balagad-un daruqas-ta noyad-ta*.³ Enfin, dans le préambule d'un document de Tourfan nous lisons: *Qočo-yin Čingtemür [i]duqud-[ta] Yus-ḡy-a Qudluy-ḡy-a akiten daruqas noyad-ta*.⁴

Adai. Il est difficile d'identifier un mot rare ou inconnu, isolé de son contexte révélateur. Il semble que cette fois il s'agisse d'un nom d'homme. A l'initiale, le signe *a* paraît surprenant à cause de la grande distance qui sépare les deux crochets, mais cette graphie est normale dans notre document, devant un *d*, à en juger par le signe initial du mot *aduyusun* (ligne 8). Le *yod* final est normal; cf. son tracé dans les mots *boltuyai* (11), *oratumai* (13), *uqayultuyai* (14), *büküi* (16). Seul le signe *d* ouïgour est ambigu, il pourrait être lu aussi

² Pour les passages en question, voir L. Ligeti, *'Phags-pa trásos emlékek, Kanceláriai iratok kínai átírásban* [Monuments en écriture 'phags-pa, Pièces de chancellerie en transcription chinoise]: *Mongol Nyelveléktár [= MNyt.]* [Recueil des monuments de la langue mongole] II (Budapest 1964), pp. 21—22, 28, 36, 44, 49, 57, 63, 68. Les mêmes textes paraîtront dans la deuxième édition du recueil précédent, revue et augmentée, avec commentaires en français: L. Ligeti, *Monuments en écriture 'phags-pa, Pièces de chancellerie en transcription chinoise*, dans *Monumenta Linguae Mongolicae Collecta [= Monumenta LMC]*, vol. II, Budapest 1971, Akadémiai Kiadó.

³ A. Mostaert—F. W. Cleaves, *Trois documents mongols dans les Archives Secrètes Vaticanes*, dans *HJAS* XV, 1952, p. 436. L. Ligeti, *MNyt.* I, p. 83; en deuxième édition revue et augmentée: *Monuments préclassiques, I. XIII^e et XIV^e siècles*, dans *Monumenta LMC* III, Budapest 1971, Akadémiai Kiadó (sous presse).

⁴ L. Ligeti, *MNyt.* I, p. 159.

bien *t* que *d*. Si j'ai opté pour le *d* c'est que *Adai* en tant que nom d'homme est suffisamment attesté. Avant tout c'est le nom d'un empereur mongol dont Sayang-sečen, dans son *Erdeni-yin tobči*, nous renseigne en ces termes: *tere Adai qayan gıng morin jılteı yučın doloyan-ıyan bing morin jıl-e qan sayıju: arban yurban on boluyad döcın yısın-ıyen uu morin jıl-e Toyon tayısı-da qoroyaydan qalıbai* «Cet Adai kaghan, ayant (pour l'année de naissance) l'an *gıng-cheval* [1390], âgé de 37 ans, l'an de *bing-cheval* [1426] il monta sur le trône, après 13 ans de règne, l'an de *uu-cheval* [1438] il mourut tué par Toghon-taiche». ⁵ L'un des sept fils de *Borsai-sečen dayičing* porte, au XVII^e siècle le nom d'*Adai-yeldeng qosıyuçı*. ⁶ Par ailleurs rien ne permet de préciser la personne et le rôle de l'*Adai* de notre document.

3. *ekiten*. En 1909 son interprétation a encore arrêté Ramstedt, aujourd'hui il ne pose pas de problème sérieux. C'est le pluriel de *ekiteı*, dérivé de *ekin* «tête» (en mongol moyen *hekin*), au sens de «ceux ayant une tête, ceux étant à la tête». Il est synonyme du mong. lit. *terigüten* «ceux qui ont la tête; 2. les premiers, les principaux; 3. particulièrement, surtout: il remplace souvent et cetera, ainsi de suite» (Kow., *DMFR* III, 1771); «having at the head or as the first; etc., and so forth, and so on» (Lessing, *MED*, p. 805). Or *ekiten* aussi bien que *terigüten* précédés d'un ou de plusieurs noms (d'hommes) et suivis d'un nom, le plus souvent d'un nom d'agent (au pluriel) signifie «et d'autres (personnes, actions, etc.)». C'est exactement ce même sens qu'offre, dans l'*Histoire secrète*, le terme *teri'üten*, interprété par E. Haenisch: «hinter

⁵ I. J. Schmidt, *Geschichte der Ost-Mongolen und ihres Fürstenhauses*, verfasst von Ssanang Ssetsen Chungtaidschi (St. Pbg. 1829), pp. 130—131 et pour les autres passages, p. 489.

⁶ *Sayang-sečen*, éd. I. J. Schmidt, pp. 220—221. Pour les noms les mss. ont des variantes. Nous avons, par exemple, *Borsai dayičing* et *Adai-yeldeng qosıyuçı* (A. Mostaert, *Erdeni-yin Tobči, Mongolian Chronicle* II (Cambridge Mass. 1956), pp. 204—205; III, p. 184; IV, pp. 199—200. E. Haenisch, dans une de ses éditions de texte (*Qad-un ündüsün-ü Erdini-yin tobčiya, eine Pekinger Palasthandschrift: Asiatische Forschungen*, Band 14. Wiesbaden 1960) lit tantôt *Borsai dayičing* (VI 27r:1), tantôt *Bursai dayičing* (V 33r:1; VI 27r:1), voire même *Burasi yeldeng dayičing* (VI 31v:3). Par ailleurs il a uniformément *Adai yeldeng qosıyuçı* (VI 33r:3). La version mandchoue de *Sayang-sečen* porte *Bursai-šečen daičing* et *Edei-ıldeng hoşooči* (E. Haenisch, *Monggo Han sai da sekiyen, die Mandschu-fassung von Secen Sagang's mongolischer Geschichte*. Nach einem in Pekinger Palast gefundenen Holzdruck in Umschreibung hg., Leipzig 1933, p. 91). Les variantes mandchoues remontent au chinois où nous avons *Pou-eul-sai tch'ö-tch'en* [= *Bursai šečen*] et *Ngo-tö yi-lö-teng houo-chouo-ts'i* [= *Edei ıldeng hoşöči*]; cf. 蒙古源流 *Mong-kou yuan-lieou* VI, 28a. Dans les chroniques mongoles tardives on lit *Adai* et *Adı qayan*, *Adai* des Qorčın (W. Heissig, *Altan kürdün mingyan gesütü* (sic) *bičig*, eine mongolische Chronik von Siregetü guosi (sic) dharma (1739), Kopenhagen 1958, p. 99); *Adai tayıji*, *Adai qayan* (W. Heissig, *Bolur toli* «Spiegel aus Bergkristall» von Jımbadorji (1834—1837), Buch III: Geschichte der Mongolen, Kopenhagen 1962, p. XXX).

Namen 等 = diese (u. noch andere)».⁷ *Ekiten* paraît ancien, jusqu'ici il n'est attesté que dans les documents de Tourfan. En voici quelques recoupements: *Temür-satilmış akiten toyačın šügüsüčün* (Haenisch B 1; Ligeti, *MNyt.* I, 150; lignes 2—3), *ade Kög-buq-a ekiten borčın* (ibid.; lignes 5—6); *Merkid Senggüm akiten Singging-ün tu[simed]* (B 4; I, 162; lignes 3—4), *Merkid Senggüm akiten tusimed* (ibid.; lignes 12—13); *Turmiş-te[m]ür Tükel-qiy-a Kerei akiten tusimed* (B 2; I, 157; lignes 5—6); *Yuş-qy-a Quđluq-qiy-a akiten daruças noyad* (B 7; I, 159; ligne 3), *Turmiş-temür Tükel-qy-a Kerei akiten tüšmed* (ibid.; ligne 4); *S[oim] Qongqir Limčın akiten ɣurban silteged* (ibid.; lignes 5—6), *Soim Qongqir Limčın akiten silteged* (ibid.; ligne 13); *Qabuḡ-balıyči ekiten ilčın* (B 8; I, 161; ligne 4); *Quba čučing Bai-qy-a sočing ekiten noyad* (B 14; I 153; lignes 3—5), *Industan akiten ilčın* (ibid.; ligne 8, 14); *Darqad-tülq ekiten ɣaryučın* (B 9; I, 154; ligne 2); *Jumatın-daulš-a akiten ilčın* (B 3; I, 156; ligne 5). Sans le troisième élément de la construction: *Bolad-čy-a Türmiş-sevünč ekiten* (B 8; I, 161; lignes 2—3).⁸ La même construction avec *terigüten*, *teri'üten* est bien attestée dans les textes mongols des XIII^e et XIV^e siècles. Ainsi nous avons dans les documents des ilkhan: *Baračırqun terigüten marqasıyas* (sauf-conduit d'Abaqa, lignes 7—8); *mar Bar-sawm-a sayur-a terigüten ilčın* (lettre d'Arğun à Philippe le Bel, lignes 6—7).⁹ Les documents mongols en écriture 'phags-pa ont: *Fu gıan-ju Hay-gi-zıan-ta gıan-ju Čuñ gey-ši Zim gey-ši Kiuñ ši teri'üten dojid* (IX, 16); *ti-dem Uañ-Sin-šen Jañ Uen-ji Suñ Taw-čün Uañ Taw-gi teri'üten sen-šin-ud* (IX, 11—12); *Fuñ-yen lu Tay Jün-yañ wañ-šew küñ či Zew Diy-žün teri'üten senšin-ud* (XII, 23—24).¹⁰ Dans l'*Histoire secrète* on lit: *Qunan teri'üten Geniges* (III 41a § 122); *Temüjin-üge Qori-buqa teri'üten Tatar* (I 40a—b § 59); *Bo'orču Muqali teri'üten noyat* (IX 3a § 310); etc.¹¹ Pour les textes préclassiques, voir les passages suivants du *Bodhicaryāvatāra* de 1312: *Modgalayana terigüten arqand* (162b4); *degel qubčan. idegen qoyolai terigüten oljas* (160a9—10); etc.¹² Enfin, l'ouïgour sous les Yuan et les Ming offre, dans la même acception, *bašlıy*.¹³

⁷ E. Haenisch, *Wörterbuch zu Manghol un niuca tobca'an* (Yüan-ch'ao pi-shi). Geheime Geschichte der Mongolen (Leipzig 1939), p. 149.

⁸ Cf. E. Haenisch, *Mongolica der Berliner Turfan-Sammlungen* II. L. Ligeti, *Preklasszikus szövegek* [Textes préclassiques] 1: *MNyt.* I.

⁹ L. Ligeti, *MNyt.* I, pp. 83, 90.

¹⁰ L. Ligeti, *MNyt.* II, pp. 63, 68, 78.

¹¹ Pour le texte mongol de l'*Histoire secrète* je me réfère à mon édition de texte: L. Ligeti, *A mongolok titkos története* [Histoire secrète des Mongols], dans *Mongol Nyelvelméletár* [Recueil des monuments de la langue mongole], vol. III, Budapest 1964. Nouvelle édition: *Histoire secrète des Mongols* dans *Monumenta Linguae Mongolicae Collecta*, vol. I, Budapest 1971. Akadémiai Kiadó.

¹² L. Ligeti, *MNyt.* I, p. 72.

¹³ L. Ligeti, *Documents sino-ouïgours du Bureau des Traducteurs: Acta Orient. Hung.* XXI, 1967, p. 273.

baysi-nar-a. Le mong. *baysi* «maître, instituteur, docteur, lettré, lama» (Kow. II, 1089) est d'origine ouigoure (*baqši* «instituteur, précepteur», *Drevne-tjurkskij slovarj*, Leningrad 1969, p. 82) où il est un emprunt fait au chin. 博士 *po-che*, ach. *pák-si* «lettré au vaste savoir». Le terme *ekiten* qui précède notre expression permet de supposer que notre document portait, dans sa partie déchirée et perdue, le ou les noms des «précepteurs». En tout état de cause il devait s'agir là d'une ou de plusieurs personnes auxquelles, entre autres, le porteur du document devait s'adresser. Il faut toutefois faire remarquer que dans les documents de l'époque mongole actuellement connus les *baysi* ne sont pas mis en cause.

4—5. De ces deux lignes rien ne s'est maintenu, c'est seulement la distance considérable qui sépare aujourd'hui les deux lignes qui nous laisse supposer leur existence. Aussi le début de l'actuelle ligne 6 ne pouvait-il contenir tout ce qui est nécessaire pour lier directement la fin de la ligne 3 à la ligne 6. La lacune survenue dans notre document est d'autant plus déconcertante que compte tenu du témoignage des autres documents, les lignes 2—6 (avec un jeu de quelques lignes) se trouvent généralement dans la partie inférieure du document et la partie supérieure de ces lignes reste vide. Sous ce rapport les documents en écriture 'phags-pa font exception, car là c'est la partie supérieure des lignes initiales qui est inscrite et la partie inférieure qui reste vide. La partie supérieure comprend toutefois les noms des empereurs de jadis, mis en vedette. Un procédé similaire peut être observé dans la lettre d'Öljeitü adressée à Philippe le Bel où nous avons: (5) *manu sayin*, (6) *alinčeg sayin*, (7) *abüge sayin*, (8) *ačige sayin*, (9) *aga-tur amiralduju* etc.,¹⁴ mis en vedette, alors que la partie inférieure des mêmes lignes est restée vide.

6. [...]s-ta *odbasu*. Devant *odbasu* je lis sous toute réserve [...]s-ta, l'écriture étant mal lisible. On attendrait en effet ici un locatif (en -ta?). Le mot est intéressant car il permet de supposer: le titulaire du document en se rendant à ... (voici le nom de l'endroit qui manque) a le droit à telle et telle facilité. A titre d'exemple on n'a qu'à se référer au document de Tourfan dont il a déjà été question et où nous avons (lignes 5 et suiv.): *ade Kög-buq-a ekiten borčün Qočo-tur odba-asu* [?] *odqui ireküi-tür ulȳčidača ögör-e dörben ulȳad ögčü yorčiyultuyai*. «lorsque *Kög-buq-a* et les autres transporteurs de vin de raisin vont à *Qočo*, à l'aller et au retour, qu'on les fasse voyager en leur donnant, outre les serviteurs de relais de poste, quatre chevaux de relais.»¹⁵

¹⁴ L. Ligeti, *MNyt*. I, p. 98. Sur la disparition des lignes mises en retrait, voir A. Mostaert—F. W. Cleaves, *Les lettres de 1289 et 1305 des ilkhan Arġun et Öljeitü à Philippe le Bel* (Cambridge Mass. 1962), pp. 14—15.

¹⁵ Abstraction faite de la première tentative de traduction de Ramstedt (*Mongolische Briefe aus Idiqut-Schähri bei Turfan: SBPAW XXXII*, 1909, p. 841) le passage

7. *ügegün aran*. Le mot précédant *ügegün* n'a laissé pour trace qu'un trait vertical qui pouvait appartenir au signe *a*, éventuellement au signe *n*. *Ügegün*, pluriel de *ügegüi* «dépourvu, dénué, sans» revient deux fois dans notre fragment (cf. encore ligne 13) toujours suivi du substantif au pluriel *aran* «gens». Il se peut que le mot *aran*, à la ligne 8, ait été précédé également de *ügegün*. On serait tenté d'attribuer à *ügegün* le sens de «indigents, sans ressources, pauvres», cependant dans ce cas les anciens textes combinent ce mot avec *dutayun*: *üge'ün duta'un-a öktügei* «donnez aux indigents!» (*Histoire secrète* XII 47b § 279). Il est plus probable que, dans notre fragment, *ügegün* signifie plutôt «dépourvu», sens bien attesté dans les textes des XIII^e et XIV^e siècles. Dans l'*Histoire secrète* nous lisons *eki teri'ü üge'ün tula* «puisqu'ils sont sans tête» (I 28 § 46); *yekin eye üge'ün büi ta* «pourquoi n'êtes-vous pas en bonne intelligence?» (II 8b § 76); *Mongqol qa üge'ün ker aqun ta* «vous Mongols comment vivriez-vous sans khan?» (III 50a § 126); *nököčel üge'ün haran* «gens sans compagnonnage» (V 5b § 149). Les inscriptions en écriture 'phags-pa offrent: *jarliq üge'ün bö'etele* «tout en étant sans ordre impérial» (II, 25); *yosu üge'ün üyles* «actions illicites, illégales» (V, 30; VII, 22; VIII, 38—39; XI, 25; XII, 31).

bu. C'est la particule prohibitive; dans les textes préclassiques elle est orthographiée normalement comme *buu*.

8. *aduyusun qonin*. Répété à la ligne 11, il a l'air d'un composé, ce qui revient à dire que le premier élément du composé ne peut guère avoir son sens habituel de «bête, animal, animal domestique». Dans l'*Histoire secrète*, d'après

a été rendu correctement par A. Mostaert et F. W. Cleaves (*Trois documents mongols des Archives Secrètes Vaticanes: HJAS XV, 1952, pp. 442—443, note 30*). Ils ont montré que les «transporteurs de vin de raisin» transportaient en réalité le vin de raisin fourni en tribut. En effet *borči* «homme de vin», avec *bor* «vin de raisin», emprunté au turc, devait avoir ici un sens spécial. Il ne s'agissait certainement ni de l'ouïg. *borči* «ivrogne, ivre» (*Drevmetjurkskij slovarj*, p. 113), ni du mong. *borči* «vigneron» (Poppe, *Mukaddimat al-adab*, p. 121, opposé au tehtag. *čayırčü*, id.), mais certainement d'une personne officielle qui avait le droit de se faire donner des chevaux de relais et tout ce qui était nécessaire pour entreprendre un transport. Le terme *borči*, dans notre document, doit avoir le sens de «collecteur d'impôts: prestation de vin de raisin». En effet, dans l'ouïgour des Yuan le mot est attesté dans cette acception: *borči* «der Weingärtner, Einsammeln der Weinabgaben»; W. Radloff, *Uigurische Sprachdenkmäler*, Leningrad 1928, p. 269. (Autrement: M. Weiers, *Mongolische Reisebegleitschreiben aus Čayatai: Zentralasiatische Studien I*, 1967, pp. 23—24.) Le mot proprement dit désignant «vigneron», en ouïgour, est *borluqčü* (*DTS* 113; «vigneron»; Radloff, *Uig. Sprachdenkm.*, p. 269: «jardinier; vigneron»), un nom d'agent formé sur *borluq* «jardin, verger, vignoble» (ibid.; cf. encore Ligeti, *Un vocabulaire sino-ouïgour des Ming: AOH XIX, 1966, p. 144*). Au fond, ouïg. *borluqčü* équivaut au pers. *bāybān*, *bāywān* «a gardener; a vinedresser» (Steing., p. 148); sur leur rôle dans les documents persans de Bokhara, au XIV^e siècle, voir O. D. Čechovič, *Bucharskie dokumenty XIV veka* (Taškent 1965), pp. 44, 125, 221, note 42.

l'interprétation de Haenisch, nous avons *adūsun* «Pferde, Vieh», *adu'usun*, id., *adu'un* «Pferdeherde», *adu'uci*, *adūci* «Pferdehirt». ¹⁶ Il me semble pourtant que dans le cas présent il faut adopter, pour *aduγusun*, le sens de «gros bétail» (y compris le cheval), opposé en quelque sorte aux «moutons» (*qonin*); cf. kalm. *adūsn* «Vieh, Tier, Grossvieh» (Ramst., p. 2).

9. *qamtu bolju*. Pour le sens, cf. *ba ber Ša-ju-da ĵi-hui Güčük-lüwe qamtu-bar bolun sutu Dai-Ming efen-nü ĵarliq ĵasag-i qaraĵu niken ĵorig-i'ar güčün ögüye sa'un amui* «et nous sommes convenus à *Cha-tcheou* avec le commandant de frontière (*tche-houei*) *Küčük* que nous supporterons, d'une commune volonté, sa Majesté l'empereur des Ming en considérant ses ordres et décisions et que nous resterons là». *Tau-ön-tür bügü moritan čerik Aruqtu Quluqun Janggia'a tan-lurwa qamtu bolun kedün gü'ün-ni alaba* «les soldats de cavalerie se trouvant à *T'ao-yuan* faisant cause commune avec *Aruqtu*, *Quluqun* et *Janggia'a* ont tué bon nombre d'hommes». ¹⁷

10. *ečinegün*. Au sens de «en secret, secrètement, derrière le dos», sous la forme de *ečine'un*, il est attesté dans l'*Histoire secrète*: *eke-de ülü mede'ülün ečine'un Qasar-un irge abču* «sans le faire savoir à sa mère, en secret, il prit les gens de Qasar» (X 31a § 244); *či Qada Činggis qa'an-u et ečine'un qulaqču yekin ögümü či* «Qada, ayant volé secrètement les biens de Gengis khan, comment peux-tu les donner (en cadeau) ?» (XI 16b § 252). Dans un document de Tourfan nous retrouvons *ečinegün* combiné avec *angγidayun*: *usun-i qoriγ-i Ašen-eče ačinegün angγidayun . . . buu yabuγultuγai* «l'eau et le pâturage réservé à l'insu de *Esen* . . . qu'on ne fasse fonctionner» (lignes 8—9); *Qočo-yin usun-i qoriγ-i Ašen-eče ačinegün angγidayun yabuγulbasu* «si l'on fait fonctionner l'eau et le pâturage réservé de *Qočo* à l'insu de *Esen*» (ligne 11). ¹⁸ *Ečinegün* ou *ečine'un* est une formation adverbiale (adverbe de circonstance et adverbe de lieu) en *-γun*, *-gün* (*-un*, *-ün*), remontant à *ečine* «secrètement, en secret, à la dérobee, pendant l'absence» (Kow. I, 222). *Angγidayun* est de même le dérivé en *-γun*; cf. mong. *angγida* «à part, séparé, hors de; 2. avec la précédente particule *-eče* sign. excepté, outre, hormis» (Kow. I, 19). Les adverbes en *-γun*, *-gün* sont bien attestés dans les anciens textes mongols. Dans l'*Histoire secrète* on peut signaler: *čina'un* «au-delà de, de l'autre côté»: *müren-ü čina'un möreldükün ta* «au-delà de la rivière vous devez vous séparer» (VIII 9a § 199); *dege'un* «au-dessus de, sur»: *kebte'ül-ün dege'un ken ber bü yabutuqai* «personne ne doit se mettre au-dessus [= plus haut que] des gardes de nuit» (IX 48a § 229), *qoyar ebüdük*

¹⁶ E. Haenisch, *Wörterbuch*, p. 3.

¹⁷ Éd. Commercial Press, B 20b—21a et B 2b. M. Lewicki, *Le Houa-yi yi-yu de 1389* (Wrocław 1949), p. 146. E. Haenisch, *Sino-mongolische Dokumente vom Ende des 14. Jahrhunderts* (Berlin 1952), pp. 28, 24; 17, 14. L. Ligeti, *MNyt.* II, pp. 149, 138.

¹⁸ G. J. Ramstedt, *Mongolische Briefe*, pp. 843—845. L. Ligeti, *MNyt.* I, pp. 157—158.

dege'ün bisari'ulju «elle [les] étala sur les deux genoux» (X 29b § 244), *kebte'ül-ün dege'ün yabuqu bolun* «marchant au-dessus des gardes de nuit» (XII 38b § 278), *kebte'ül-ün sa'urin dege'ün bü yabutuqai* «on ne doit pas prendre place au-dessus des gardes de nuit» (XII 39a § 278); *dergede'ün* «à proximité, près, auprès»: *dergede'ün bükün itegelten* «des hommes de confiance qui se trouvent à proximité» (VI 1a § 170); *doro'un* «en secret, secrètement»: *Ĵamuqa doro'un Činggis gahan-tur kele oro'ulju* «Ĵamuqa envoya secrètement un message à Gengis khan en lui annonçant» (VI 5a § 170); *dotoru'un* «dedans, dans l'intérieur»: *dayjin dotoru'un güyyiĵü* «il courut chez [au milieu de] l'ennemi» (IV 39b § 145); *ĵaqa'un* «entre (deux)»: *kebte'ül-ün ĵaqa'un bü yabutuqai* «on ne doit pas passer entre les gardes de nuit» (IX 48a § 229; XII 39a § 278); *qada'un* «au dehors, dehors»: *qara ker'e bolju qada'un bügün-i qarmaldusu* «en devenant un corbeau noir je recueillerai tout ce qui se trouve dehors» (III 47b § 124), *qadawun bükün ali ĵüil-ten irgen* «toute sorte de gens se trouvant au dehors» (*Houa-yi yi-yu* A 25a); *qoyina'un* «derrière», *urida'un* «devant, avant»: *qara'ul-a anu qoyina'un dërmetteĵü* «ils furent capturés par derrière par leurs patrouilles» (X 18a § 240), *bariĵu ĵürüge yadaĵu urida'un qoyina'un inu hoĵtoriqan yabuĵi-tur* «n'ayant pas eu le courage de le saisir et lorsqu'il cherchait à lui barrer (le chemin), (tantôt) par devant, (tantôt) par derrière . . .» (VI 48b—49a § 184), *ordo-yin qoyina'un urida'un kebte'ül muĵurituqai* «les gardes de nuit doivent patrouiller derrière et devant la tente impériale» (XII 37b § 278).¹⁹

11. *qudal*[*duĵu*]. Si j'ai renoncé à lire *qotala* (la leçon *qudal* est *a priori* hors de cause) c'est parce que ce qui reste du signe suivant nous permet de supposer bien plutôt un *d* qu'un *a*, sans parler du contexte qui, malgré l'état défectueux du document, suggère la vente des chevaux et des moutons. Pour cette même raison je ne crois pas pouvoir supposer *qudal*[*duĵu ab*].

¹⁹ Wl. Kotwicz, *Studia nad językami altajskimi* (Kraków 1953), pp. 290—291 a consacré un chapitre intéressant à l'adverbe en *-ĵun*, *-ĵün*. Kotwicz qui a lu avec Haenisch et Kozin, *dolo'un* «en secret, secrètement», a posé pour le mong. une forme **dolo* «intérieur; dedans» se réclamant du ma. *dolo*, id. Mais ma. *dolo* est une formation mandchoue spéciale en *-lo*. Or *-la*, *-le*, *-lo* est, en mandchou, une désinence désuète du locatif: *amala* «après», *tule* «dehors», *dulila* «au milieu», etc.; C. de Harlez, *Manuel de la langue mandchoue* (Paris 1884), pp. 66—68. La même désinence est productive dans les autres langues mandchoues-tongouses; J. Benzing, *Die tungusischen Sprachen. Versuch einer vergleichenden Grammatik* (Wiesbaden 1956), p. 84. Par ailleurs la forme *dolo'un* offerte, pour l'*Histoire secrète*, aussi bien par Ye Tö-houei que par Palladius, est sans autorité, elle repose sur le simple oubli du signe auxiliaire *che* (qui assurerait la leçon *ro*). En effet, dans le passage correspondant de l'*Altan tobči* de Blo-bzañ bstan-'jin, nous avons *dorayun* (ms., f 62a). La réimpression d'*Altan tobči* publiée par les soins de M. A. Mostaert (*Altan Tobči, A Brief History of the Mongols by bLo-bzañ bsTan-'jin*, Cambridge Mass. 1952, I, p. 131:5) porte également *dorayun* ce qui est une variante de *doroyun*; S. A. Kozin (*Sokrovennoe skazanie, Mongol'skaja chronika 1240 g. pod nazvanie Mongol-un niyuča tobčijan*, Moskva—Leningrad 1941, p. 372; Kozin offre tontefois *doroyun* qu'il a pris, à tort, [*Doroyun*] pour un nom d'homme).

boltuyai. Le mot est précédé d'un signe final qui peut représenter un *yod* final. Le mot disparu devant *boltuyai* devait signifier «coupable, punissable». Cf. *aldaltan boltuqai* (*Histoire secrète*, VIII 31b § 203; X 7a § 233; etc.); *ere'üten bôltuqai* (document en écriture 'phags-pa, VII, 38); *eregü* [?] *alday sitü boltuyai* (clause mongole de l'édit chinois de l'impératrice Töregene, ligne 2).

12. *altan nišan*. Sur les termes *al tamya*, *altun tamya*, *qara tamya*; *kök tamya*, *al nišan*, *altun nišan*, *älčün*, voir mes remarques dans *Deux tablettes de T'ai-tsong des Ts'ing: Acta Orient. Hung.* VIII, 1958, pp. 213—214. Sur *äl* «rotes Staatssiegel», *älči* «Kanzleibeamter, wörtlich Siegler», *tamya* «Brandmark, Siegel, etc.», cf. G. Doerfer, *Türkische und mongolische Elemente im Neupersischen* II, 1965, pp. 94—95, 115, 554—565. Sur *nisa-du* (sic), M. Weiers, *Mongolische Reisebegleitschreiben: Zentralasiatische Studien* 1, 1967, pp. 30—33. Cf. déjà F. W. K. Müller, *Ungarische Glossen*: 7. *nišan*, *tamya*, dans *Festschrift Friedrich Hirth (Ostasiatische Zeitschrift, Berlin 1920)*, pp. 310—324, surtout pp. 323—324, Nobuo Yamada, *Uigur Documents of Sale and Loan Contracts Brought by Ötani Expeditions, Appendix: The Forms of the Uigur Document of Sales Contract*, dans *Memoirs of the Research Department of the Toyo Bunko*, Nr. 25 (Tokyo 1964), p. 112: «... This led F.W.K Müller to translate *tamya* and *nišan* into the Chinese *yin* and *hua-ya* respectively. Müller is right in general, but it should be pointed out that we find the cases where even *nišan* may stand for a seal impression instead of a signature, or for a signature and a seal used together, while it is certain that *tamya* is only used where there is a seal impression». Après *nišan-i*, le mot commençant par [ta]... doit-il être complété en *ta*[lbiŋu] «apposant» ou en *ta*[mya-yi]?

13. *a*[.....]*g*. Par la déchirure il y a au moins deux mots qui sont anéantis. Le premier signe rappelle le signe *a* initial; cf. ce qui a été dit à son sujet à propos du nom *Adai*. Quant au signe final, il peut représenter bien plus un *-g* ou *-e* qu'un *yod* final.

14. *uqayultuyai*. Pour *uqayul-*, cf. *sayid üiles-i uqayulqui... bii taš* «stèle... faisant savoir les bonnes actions» (ins. de *Jigüntei*).²⁰

qara nišatu. Graphiquement, la leçon de l'expression n'est pas trop claire, cependant elle est confirmée par un fait curieux. Dans cette catégorie des documents de Tourfan, ce passage est stéréotype: après le mot *kemen* terminant, en discours direct, le sujet et le but du document, nous avons sous une forme non moins machinale, la précision de la pièce de chancellerie: *bičig* ou *nišatu bičig*; *nišatu bičig* peut être encore précédé par *al*, *altan* ou *qara*.

²⁰ F. W. Cleaves, *The Sino-Mongolian Inscription of 1338 in Memory of Jigüntei: HJAS* XIV, 1951, pp. 67, 73. L. Ligeti, *MNyt.* I, p. 59.

Connaissant la cause, on n'hésitera pas à lire le premier élément de l'expression comme *qara* et le second comme *niša-tu*. Par ailleurs le passage *kemen qara niša-tu bičig ögbei* se retrouve dans un autre document de Tourfan; cf. Ligeti, *MNyt.* I, p. 155 (lignes 12—13). Voir encore *infra*, commentaire sur 2:13, s. v. [*ke*]men.

belge bičig. L'expression, au sens de «légitimation, pièce d'identité» est, à son tours, attestée dans un autre document de Tourfan: *ništu belge bičig ögbei*, traduit par H. Franke comme «ein mit Chiffre versehenes Ausweisschreiben gegeben». ²¹ Sur mong. *belge* «signe, marque» et son équivalent turec *bälgü*, à propos du hongr. *bélyeg* «signe, marque», voir mon article dans la revue *Magyar Nyelv* [Langue Hongroise] LXIII, 1967, pp. 429—437.

15. *ilebei*. Les documents de Tourfan sont terminés généralement par l'expression (avant la date et l'endroit où il fut écrit) *niša-du bičig ögbei*, *niša-tu bičig ögčü*, cependant la formule de notre document ne doit pas être sans d'autres exemples. La chancellerie mongole des Tchaghataïdes a survécu aussi bien dans la Horde d'Or qu'en Iran. Or, à titre d'exemple, nous rappelons dans un document turec de Kazan l'équivalent parfait de notre expression: *nišanlıy yarlıy idildü* «ce yarlıy cacheté fut envoyé»; T. Halasi Kun, *Monuments de la langue tatare de Kazan: Bibliotheca Orientalis Hungarica V* (Budapest 1942—1947), pp. 138—155, surtout p. 154.

bičig manu. Expression stéréotype pour terminer les pièces officielles (sauf-conduits, lettres, etc.); cf. Sauf-conduit d'Abaqa (13), Lettre d'Arğun à Philippe le Bel (31), Lettre d'Arğun à Nicolas IV (32; orthographié *bičigmanu*), Lettre de Ghazan à Boniface VIII (11—12), Lettre d'Öljeitü à Philippe le Bel (40), Fragments de Téhéran (H 17). Il est curieux de voir que dans les documents de Tourfan, émanant d'autorités secondaires, cette formule manque, à l'exception d'une seule pièce, une annonce de juge où l'on trouve: [*ü*]ge manu; L. Ligeti, *MNyt.* I, p. 155.

bars jil. Date assez vague, pratiquement elle peut désigner n'importe quelle année du tigre au XIV^e siècle: 1302, 1314, 1326, 1338, etc.

16. *arban qayučin-a*. Selon Pelliot *qayučin*, dans le calendrier mongol, devait avoir le sens de «lune décroissante». M. A. Mostaert était d'avis «qu'à l'origine on commençait à compter les *qayučid* «des vieux» à partir du 16 de la lune, c'est-à-dire à partir du jour où la lune commence effectivement à «vieillir (*qayučira-*)», c'est-à-dire à décroître; cf. F. W. Cleaves, *The Mongolian Documents in the Musée de Téhéran: HJAS XVI*, 1953, pp. 101—102, note 56. Pour engageante que paraisse l'interprétation de M. Mostaert, je suis

²¹ L. Ligeti, *MNyt.* I, pp. 153—154. H. Franke, *Ein weiteres mongolisches Reisebegleitschreiben aus Čayatai (14. Jh.): Zentralasiatische Studien 2*, 1968, p. 13.

enclin d'admettre l'explication de Kotwicz, *O chronologii mongolskiej: Rocznik Orientalistyczny* II, 1925, pp. 235—239, et de voir dans les jours *qayučin* la troisième décade de la lunaison. C'est en ce sens que milite, à mon avis, aussi le fait que dans nos anciens documents les jours aussi bien *sine* que *qayučin* ne dépassent jamais le nombre de 10; d'ailleurs les jours *šine* de l'ordos ne vont pas non plus au delà de dix. Dans l'ouïgour des Yuan les jours «neufs», *yangi* vont également jusqu'à dix; les jours «vieux» manquent ici complètement. On a donc: *bišinč ai sākiz yangiya* «le 8 de la 5^e lune», *yitinč ai altı toquz-qa* «le 26 de la 7^e lune»; W. Radloff, *Uigurische Sprachdenkmäler*, pp. 82, 117.²²

[Ba]rs-köle. Leçon proposée sous toute réserve. Sur la ville *Bars-köl*, voir E. Bretschneider, *Mediaeval Researches* II (London 1888), p. 191. P. Pelliot, *Notes on Marco Polo* I (Paris 1959), pp. 83—86. Sur cette ville *Barkül*, située au nord du lac portant le même nom, voir encore *Ch'in-ting Hsi-yü t'ung-wên-chi, Hesei toktobuha Wargi aiman i hergen be emu obuha ejetun i bithe* III (Tokyo 1963), p. 1.

2.

Fragment de la Collection de Tourfan coté U 5981. La partie inférieure d'un document qui est déchiré encore de son côté gauche; il est certain que les vestiges d'une première ligne actuellement visibles n'ont rien à voir avec le début proprement dit du manuscrit. Nous avons affaire, une fois de plus, à un document, à un *nišatu bičig* «écrit scellé», mais vu son état défectueux, son contenu demeure indéterminé. Il est muni d'un sceau (*nišan*) qui rend d'ailleurs presque illisibles les débris des deux dernières lignes où il est apposé. La cursive assez nette du document est, par endroits, à peine lisible à cause des taches d'encre occasionnées sans doute par l'humidité. Aussi la leçon de quelques mots reste-t-elle provisoire; peut-être l'original permettra-t-il leur déchiffrement.

²² Le problème paraît quelque peu embrouillé par le fait que plusieurs systèmes assez voisins les uns aux autres se sont entrecroisés. La question de *sine* : *qayučin* mériterait d'être reprise; je signalerai toutefois dès maintenant quelques recoupements tibéto-mongols: mong. *sine-yin жүг* «la première moitié du mois, la première quinzaine», tib. *phyogs yañ no* (correctement *phyogs yar no*); *čayan жүг* «la quinzaine éclairée, qui finit avec le jour de la pleine lune, du moment où la lune est opaque ou en conjection (*anavasyā*), jusqu'à celui où elle est pleine (*pürnimā*), on nomme cet intervalle de temps division blanche; skr. *śukla pakṣa*, tib. *dkar phyogs*» (Kow. III, 2118). On a encore *sine-yin niγur* «forme de la lune pendant la première moitié du mois» (*op. cit.* II, 1456) et *qayučin niγur* «le cours de la lune depuis sa moitié jusqu'au dernier quart» (*op. cit.* II, 745). Le tibétain offre *yar no* «the part of the month in which the phases of the moon increase» (Das 1130), *mar no* «the dark half of a month, the decreasing phase of the moon» (Das 954). Cf. encore skr. *śukla-pakṣa*, tib. *zla-ba yar-gyi no*; skr. *kṛṣṇa-pakṣa*, tib. *zla-ba mar-gyi no* (*Mahāvvyutpatti* I, n^{os} 8275, 8276).

Texte :

- 1 [.....] [.....]'r
 2 [.....] [.....]čw [.....] [.....]-a buu
 3 [.....] edüge bas-a
 4 [.....] edüge an-e
 5 [.....] [.....]dwn yayu ke
 6 [.....] [eyin] kemegülülüged byrün
 7 [.....]' künesün [?] [.....]b's [.....]wls-'
 8 [.....] [.....]an ba tanluy-a
 9 [.....] [.....]d'dw mongyol ulus-un
 10 [.....] [temeče]jü buu qaltuyai ken-ü
 11 [.....] keleletügei ayin
 12 [.....] [.....]'twn č[?]wč't kibesü
 13 [.....] [ke]men nišatu bičig
 14 [ögbei] [.....] [sar]a-in
 15 [.....] [bičib]ei

Traduction :

- 1 [.....] ?
 2 [.....] faisant [.....] ne pas
 3 [.....] à présent encore
 4 [.....] à présent ce
 5 [.....] [?] quelque chose
 6 [.....] ainsi étant informé
 7 [.....] provision de voyage[????]
 8 [.....] [?] nous avec vous
 9 [.....] [?] du peuple mongol
 10 [.....] ne vous querellez pas en vous disputant. De qui
 11 [.....] parlez-en. Ainsi
 12 [.....] [? ? ?] si vous faites
 13 [.....] disant écrit scellé
 14 j'ai donné [.....] de la lune
 15 [.....] j'ai écrit

Commentaires :

2. Le mot commence par deux signes à peine visibles et il est terminé par le signe č : ĵ et, ensuite, par le signe u : ü. Suit encore un mot assez long, mais complètement effacé, seul sa finale en -a est certaine.

3. Le mot *edüge* est précédé de quelques signes mais ils sont trop peu visibles pour que leur déchiffrement soit possible.

4. *yayu ke*. Le mot que je lis *ke* pourrait être lu à la rigueur *ba* (ou *be*), cependant j'ai renoncé à cette leçon tenant compte de la graphie *ba*, ligne 8, et la tracée du signe *ke*, dans *edüge* (lignes 3 et 4). *Yayu ke* expression toute faite, au sens de «quelque chose; objet, effet, bagage» appartient à la terminologie des pièces de chancellerie mongole. Elle est attestée dans les documents en écriture 'phags-pa: *ya'u ke anu buližu tatažu bu abtuqai* «qu'on n'enlève pas leur objet en le dérobant et en l'emportant» (I, 16); *ya'u ke by talbituqai* «ne place pas de chose» (II, 20). Elle apparaît, au même sens, dans l'*Histoire secrète*: *oljalagsat adu'un ya'u ke abuqsad-i bügüde-yi abqa'ulba* «il leur fit reprendre les troupeaux pris sur l'ennemi et les choses qu'ils avaient prises» (V 18b § 153); *könggelen ya'u ke-ben gē't* «en s'allégeant il abandonna ses bagages» (VI 1a § 170); *Jungdu-yin altan mönggün et a'ursun ya'u ke inu to'ola'ulurun* «lorsqu'il fit compter l'or, l'argent, les soieries et les choses de *Jungdu*» (XI 15a § 252). L'expression *ya'u ke*, *yayu ke* qu'on a interprétée jadis, à tort, comme «chose et personne» figure dans les mêmes documents le plus souvent au pluriel. Sur son emploi dans les documents en écriture 'phags-pa, voir N. Poppe, *The Mongolian Monuments in HP'ags-pa Script*, p. 89, note 21a; à propos d'autres documents, voir les remarques de MM. Mostaert et Cleaves, dans *HJAS* XIII, 1950, pp. 116—117, note 107.

6. *kemegülüged*. Causatif pour passif, c'est une particularité du moyen mongol. Ainsi nous avons dans l'*Histoire secrète*: *eyin ke'e'ülü'et jarliq dabažu* «qui étant ainsi renseignés transgressent l'ordre impérial» (X 6b § 233). D'autres exemples cités par E. Haenisch: *Kökse'ü-sabraq-a itqa'ulu'at* «étant exhorté par *Kökse'ü-sabraq*»; *qarčiqai-bar bari'uluqsat noqot* «les oies prises par l'épervier»; *Güčülük qan ulus-ıyan abqa'ulju* «*Güčülük qan* dépouillé de son peuple». ²³

bürün. Cette forme d'adverbe préparatif (dans le moyen mongol elle a en réalité la fonction d'un adverbe de condition et de temps) est précédée le plus souvent d'un adverbe imperfectif: *olju bürün* (*Bodhicaryāvatāra* de 1312, 156a8). ²⁴ Cependant, elle n'est pas moins attestée après un adverbe perfectif: *ayin kemelügüged* [= *kemegülüged*] *bür-ün* (Document de *Tuyluytemür*, daté de 1348/1360; ligne 10); *ayin kemegülüged bür-ün* (document de *Tuyluytemür* daté de 1352, ligne 8). ²⁵ La même expression revient, dans les fragments de Téhéran, deux fois: *bidan-a ayin kemegülülüged bürün* (Doc. II, ligne 5, ou

²³ E. Haenisch, *Grammatische Besonderheiten in der Sprache des Manghol un Niuca Tobca'an*: *Studia Orientalia* XIV, 3 (Helsinki 1950), p. 19.

²⁴ Pour d'autres exemples, voir L. Ligeti, *Monuments préclassiques, XIII^e et XIV^e siècles*: *Indices Verborum Linguae Mongolicae Monumentis Traditorum* I (Budapest 1970, Akadémiai Kiadó), pp. 38, 89, 157.

²⁵ L. Ligeti, *MNyt.* I, pp. 157, 159.

B ligne 5 et Doc. III, ligne 13 ou H, ligne 13).²⁶ Enfin, dans un document en écriture 'phags-pa nous lisons *eyin ge'ülü'ed burün* (X, 16).

9. [...] *d'dw*. La leçon [*dumda*] *du* quoique très engageante n'est qu'une hypothèse gratuite; il peut s'agir de tout autre chose (*t : d, u : ü*).

10. [*temeče*] *ǰü buu qaltuyai*. L'expression se retrouve dans les autres documents de l'époque mongole. Ainsi on a dans les fragments de Téhéran: *ǰayur-a buu oratuyai. temečeǰü buu qaltuyai* «ne vous mettez pas entre eux [n'intervenez pas dans leur dispute] et ne vous querellez pas en vous disputant». ²⁷ Dans un document émis par *Tuyluytemür* on lit: . . . *temečebesü qalbasu ǰrlı-un yosuyar ülü ayiqun aldaqun ta* «si vous vous querellez et si vous vous disputez, selon l'ordre impérial, ne craignez-vous pas et ne serez-vous pas punis?»²⁸

11. *ayin*. Pour la graphie du mot, voir dans les autres documents, Ligeti, *MNyt*. I, pp. 152 (12), 157 (10), 159 (8).

13. [*ke*] *men*. La leçon *kemen* devant *nišatu bičig ögbei* est assurée par les autres documents; cf. L. Ligeti, *MNyt*. I, pp. 151 (11—12), 152 (17), 153—154 (14—15; *kemen ništu belge bičig ögbei*), 155 (12—13), 156 (9—10), 158 (13—14), 160 (17—18; *kemen al nišatu bičig ögbei*), 161 (9—10), 162 (7—8; *kemen qara ništu bičig ögbei*), 163 (10—11).

nišatu bičig. Cf. *supra*.

3.

Fragment d'un manuscrit, coté T II 1654 Ch/U 7537. Ce qui nous en est parvenu est parfaitement lisible, mais le reste du papier est sale, couvert de taches d'encre. Sur l'autre côté (inscrit probablement plus anciennement) se trouve un texte chinois de sujet bouddhique. Notre fragment appartenait également à une oeuvre bouddhique; tout porte à croire que c'est le colophon d'un de ses chapitres. Peut-être appartient-il au même ouvrage que le fragment *A 18* publié par E. Haenisch (*Mongolica* II, p. 22).

²⁶ F. W. Cleaves, *The Mongolian Documents in the Musée de Téhéran*, pp. 26, 32. L. Ligeti, *MNyt*. I, pp. 102, 108. M. Cleaves, *op. cit.*, p. 87, note 32, cite encore un passage de l'*Histoire secrète*: *ede neredükset yeren tabun minqad-un noyad-i minqan tüši'et bürün* (VIII 27b § 203).

²⁷ F. W. Cleaves, *The Mongolian Documents in the Musée de Téhéran*, pp. 30—31, 78. L. Ligeti, *MNyt*. I, p. 106.

²⁸ G. J. Ramstedt, *Mongolische Briefe*, p. 843. L. Ligeti, *MNyt*. I, p. 158.

Texte :

- 1 [.....] [.....]ysan [.....]
- 2 [.....] [.....]wb'y :: burqan-u nomlaysan
- 3 [.....] [bodist]v-ud-un qamuy žug-tür.
- 4 [.....] [.....]lgüngüi qorin tabudayar.
- 5 [.....] satu

Traduction :

- 1 [.....] [?] [.....]
- 2 [.....] [?] :: préché par le Bouddha
- 3 [.....] dans toutes les directions des bodhisattva
- 4 [.....] [?] vingt cinquième
- 5 [.....] bien !

Commentaires :

1. [.....]ysan. C'est le nom perfectif d'un verbe indéterminé.
2. [.....]wb'y. Leçon incertaine. C'est le dernier mot du texte bouddhique proprement dit.

burqan-u nomlaysan. Début du colophon. L'expression remonte en dernière analyse au chin. 佛說 *Fo chouo*; pratiquement elle ne fait pas partie du titre proprement dit. Elle répond à l'ouïg. *Burqan yarliqamış*.²⁹

3. [.....] [bodist]v-ud-un. L'émendation paraît s'imposer. Malheureusement rien n'est resté du mot précédent qui livrerait le titre et qui pourrait faciliter l'identification du fragment.

4. [.....]lgüngüi. Leçon incertaine. Faut-il lire [e]lgü-, [se]lgü- ou éventuellement [...]legü-? L'orthographe -ng- pour -ngg- reste aberrante, ou le signe *n* n'est qu'un *r* mal réussi?

qorin tabudayar. Le premier signe du mot *qorin* n'est pas clair, il est corrigé, mais sa leçon ne peut guère être mise en doute.

5. *satu*. Mot de bénédiction se trouvant à la fin des travaux bouddhiques, accompagné souvent par d'autres synonymes. Par exemple, à la fin d'un fragment de l'*Ārya Parṇasavarī nāma dhāraṇī* provenant d'Olon sūme on lit *sadu sadu edgü*; dans une version mongole du *Pañcarakṣā* nous avons de même *sadu edgü*.³⁰ Le mot figure d'ailleurs dans nos grands dictionnaires: *sadu* «bon,

²⁹ Cf. *Tngri tngrişi burqan yarliqamış Garba barimañçaṇi adly sudur nom bitig* (W. Radloff, *Uigurische Sprachdenkmäler*, p. 180 et suiv.). *Tngri tngrişi burqan yrliqamış Tngriili yirli säkiz yükmäk yarumış yaltrimış iduq darni* (W. Bang—A. v. Gabain—G. R. Rachmati, *Türkische Turfantexte VI. Das buddhistische Sūtra Säkiz Yükmäk: SPAW* 1934, p. 14).

³⁰ Sh. Hattori, *The Mongolian Documents Found at Olon Sume: The Toho Gakuho*, No 11, Part 2, Tokyo 1940, p. 269. L. Ligeti, *MNyt.* IV, p. 157. G. Kara, *MNyt.* VIII, p. 258.

honnête, juste, vertueux» (Kow. II, 1307: ici même il est confondu avec *sadu*, *sadun* «parent, parent par alliance»). Le mot est d'origine indienne (skr. *sadhu*), passé dans le mongol par un intermédiaire ouïgour où nous avons *sadu* «bien, bon», employé dans les textes bouddhiques concurremment avec ouïg. *ädgü* et tib. *legso*; cf. *Drevnetjurkskij slovarj*, p. 480.

4.

Fragment d'une xylographie faite sur un texte tracé d'une main calligraphique; cote: T I u U 4018a. Quelques mots fragmentaires provenant d'un ouvrage bouddhique non identifié. Peut-être en retrouvera-t-on encore d'autres fragments, détachés du même livre, parmi les menus fragments de la Collection de Tourfan.

Texte :

- 1 [.....] *buyan* [.....]
- 2 [.....] [...]*bum baysi* [.....]
- 3 [.....]' *Uiyud* b[.....]
- 4 [.....]' *surγaγulju* [.....]
- 5 [.....] [...]*ni minu n*[.....] [.....]
- 6 [.....] [*k*]*ümün* [.....]

Traduction :

- 1 [.....] vertu [.....]
- 2 [.....] le maître [.....] *bum* [...]
- 3 [.....] les Ouïgours [?] [.....]
- 4 [.....] en faisant enseigner [.....]
- 5 [.....] [?] mien [?] [.....]
- 6 [.....] homme [?] [.....]

Commentaires :

2. [...]*bum baysi*. Ce la doit être sans doute le nom tibétain d'un lettré du clergé bouddhique. Pour la forme défectueuse je ne vois pas de restitution évidente.

3. *uiyud*. L'orthographe du mot est quelque peu aberrante, on attendrait *uyiyud*, pluriel de l'*uyiyur*, mais cf. *Histoire secrète* §§ 152, 238 *Uiqud*, § 151 *Uyyiqud*; *Uiyud*, L. Ligeti, *MNyt*. I, pp. 73, 74.

6. [*k*]*ümün*. Leçon incertaine.

5.

Fragment U 4332 de la Collection de Tourfan conservée à Berlin. Ce sont quelques lignes provenant d'une xylographie de contenu indéterminé. S'agit-il d'un ouvrage gnomique?

Texte :

- 1 *nigen* [?] [.....]
 2 *žoqıyan mü*[.....] [.....]
 3 *kümün sedkiküi-tür* [.....]
 4 *qola büküyin silta*[ya...] [.....]
 5 *sedkibesü ber dergede* [.....]
 6 [.....] *sedkiküi* [t.....]

Traduction :

- 1 un [?] [.....]
 2 en formant [?] [.....]
 3 l'homme lorsqu'il pense [.....]
 4 parce qu'il se trouve loin [.....]
 5 bien qu'on pense, auprès de [.....]
 6 [.....] penser [.....]

Commentaires :

3—6. Ces quelques lignes fragmentaires nous rappellent (à tort ou à raison) la fameuse sentence des anciens Mongols: *ečine ber bö'esü ile metü qolo ber bö'esü oyira metü setkişü* «quoique (vous soyez absent, on pensera (à vous) comme (si vous étiez) présent, quoique (vous soyez) loin (on pensera à voue) comme (si vous étiez) tout près» (*Histoire secrète* VIII 10b § 199), ou, sous une forme abrégée, *qola ber bögesü oyira metü sedkişü* (lettre d'Öljeitü à Philippe le Bel, lignes 9—10).³¹ Cf. encore: *sedkil-degen oyisiyaysan-i qola ber bögesü oyir-a sitü sedkil-tür ele ayulbasu umartaqu üdür inu keşiy-e bolqu* (*Hiao king*, XVIII, 25a3—5).

Index verborum

Adai, nom d'homme 1 : 2

aduyusun «bête, gros bétail»: *aduyusun qonin* «gros bétail et mouton» 1:8,
 [*adu*]yusun qonin 1:11

altan «or, doré»: *altan nišan* «sceau d'or» 1:12

aran «gens, hommes, personnes» 1:8; 1:13 (*ügegün aran*); *aran-i*: 1:7 (*ügegün aran-i*)

arban «dix; dixième»: *arban qayučin* «le dix 'des vieux'» 1:16

ba «nous»: *ba tañluy-a* «nous avec vous» 2:8; *manu*: 1:15 (*bičig manu*)

³¹ E. Haenisch, *Zu den Briefen der mongolischen Ilkhane Argun und Öljeitü an den König Philipp den Schönen von Frankreich* (1289 u. 1305): *Oriens* II, 1949, p. 231. A. Mostaert—F. W. Cleaves, *Les lettres de 1289 et 1305 des ilkhan Arjun et Öljeitü à Philippe le Bel*, p. 60.

- baysi* «maître, précepteur, lettré» 4:2
baysi-nar, pl. «maître, lettré»: *baysi-nar-a*: 1:3 (*ekiten baysi-nar-a*)
bars «tigre»: *bars žil* «an du tigre» 1:15
 [Ba]rs-köl: [Ba]rs-köle 1:16, nom d'endroit
bas-a «encore, aussi»: 2:3 (*edüge bas-a*)
belge «justification, pièce d'identité»: *belge bičig*. id.: 1:14 (*qara nišatu belge bičig*)
ber, particule concessive: 5:5 (*sedkibesü ber*)
bi «je, moi»
 minu 4:5
biči- «écrire»: [bičib]ei 2:15; bičibe: 1:15—16 (*bičig manu . . . bičibe*)
bičig «écrit, lettre, document»: *bičig manu* «notre écrit» 1:15; 1:14 (*belge bičig*);
 2:13 (*nišatu bičig*)
bodistv-ud, pl. «bodhisattva»: [bodist]v-ud-un : [bodist]v-ud-un *qamuy žug*
 «toutes les directions des bodhisattvas» 3:3
bol- «être, devenir»: *bolju*: 1:9 (*qamtu bolju*)
 boltuyai 1:11 ([. . .]i *boltuyai*)
burqan «Bouddha»: *burqan-u*: *burqan-u nomlaysan* «prêché par le Bouddha» 3:2
bu, particule prohibitive 1:7
buu, particule prohibitive 2:2; *bun qaltuyai* «ne vous querellez pas!» 2:10
buyan «vertu» 4:1
bü- «être, se trouver à»: *bükü*: *büküyin*: 5:4 (*gola büküyin silta[ya. . .]*);
 bükü-tür: «alors que je me trouvais à . . .» 1:16;
 bürün: *bürün*: 2:6 (*kemegülüged bürün*)
 č[?]wb't [?]: č[?]wb't *kibesü* 2:12
daruyas, pl. «chef»: *daruyas noyad* «les chefs et les fonctionnaires» 1:10, [da]ruiyas
 noyad 1:9; [daruyas noy]ad-ta 1:2
dergede «auprès, à côté de, chez» 5:5
ane «ce, ceci, celui»: 2:4 (*edüge an-e*)
ayin «ainsi, de cette manière» 2:11; cf. *eyin*
ečinegün «en secret, secrètement, dans l'absence»: 1:10 (*daruyas noyad-tača*
 ečinegün «à l'insu des chefs et fonctionnaires») *edüge* «à présent, maintenant»: *edüge bas-a* «à présent encore» 2:3; *edüge an-e*
 «à présent ce . . .» 2:4
eki «tête; premier»: *eki sara* «première lune» 1:15
ekiten, pl. «étant à la tête; et les autres»: *ekiten baysi-nar-a* «et aux autres
 maîtres» 1:3
eyin «ainsi, de cette manière»: [eyin] *kemegülüged* «étant ainsi informé» 2:6;
 cf. *ayin*
ile- «envoyer»: *ilebei*: 1:14—15 (*belge bičig ilebei*)
žil «an»: 1:15 (*bars žil*)
joqiya- «former»: *joqiyān* 5:2

- ʃug* «direction, côté»: *ʃug-tür*: 3:3 (*qamuy ʃug-tür*)
qad, pl. «khan»: *qad noyad* «les khans et les fonctionnaires» 1:12
qayalyačïn, pl. «gardien de la porte» 1:6
qayučïn «vieux; une décade (de la lune décroissante)»: *qayučïn-a*: 1:15—16
 (*sara-yin arban qayučïn-a*)
qal- «attaquer, offenser, provoquer; se quereller»: *qaltuyai*: 2:10 ([*temeče*]ʃü *buu qaltuyai*)
qamtu «avec, ensemble»: *qamtu bol-* «se mettre d'accord»: 1:9 ([*da*]ruyas *noyad-luy-a qamtu bolʃu*)
qamuy «tout»: *qamuy ʃug* «toutes les directions» 3:3
qara «noir»: *qara nišaṭu* «muni du sceau noir»: 1:14 (*qara nišaṭu belge bičig*)
gola «loin»: *gola бүкү* «se trouver loin» 5:4
qonin «mouton»: 1:8 (*aduyusun qonin*); 1:11 ([*adu*]yusun *qonin*)
qorin «vingt»: *qorin tabuduyar* «vingt-cinquième» 3:4
qudaldu- «vendre»: *qudalduʃu*: 1:11 ([*adu*]yusun *qonin qudal[dʃu]*)
ke, cf. *yayu ke*
ke- «dire»: [*ke*]men 2:13
kelele- «parler, dire»: *keleletügei* 2:11
kemegül- «faire dire; être dit»: *kemegülüged*: *kemegülüged byrün* 2:6
ken «qui, qui?»: *ken-ü* 2:10
ki- «faire»: *kibesü*: 2:12 (č[?]wb'at *kibesü*)
köle, cf. [*Ba*]rs-köle
kümün «homme, personne» 5:2; [*k*]ümün [?] 4:6
künesün [?] «provision de voyage» 2:7
manu, cf. *ba*
minu, cf. *bi*
mongyol «mongol, Mongol» 2:9
nigen [?] «un» 5:1
nišan «sceau»: *nišan-i*: 1:12 (*altan nišan-i*)
nišaṭu «muni d'un sceau, scellé»: *nišaṭu bičig* «écrit muni du sceau» 2:13;
nišaṭu: 1:14 (*qara nišaṭu*)
nomla- «prêcher, enseigner»: *nomlaysan*: 3:2 (*burqan-u nomlaysan*)
noyad, pl. «fonctionnaire»: 1:12 (*qad noyad*);
noyad-luy-a: 1:9 ([*da*]ruyas *noyad-luy-a*);
noyad-ta: 1:2 ([*daruyas noyad-ta*);
noyad-tača: 1:10 (*daruyas noyad-tača*)
od- «aller, se rendre»: *odbasu* 1:6
ora- «entrer»: *oraturai* 1:13
ög- «donner»: [*ögbei*] 2:13—14 (*nišaṭu bičig [ögbei]*)
sara «lune, mois lunaire»: [*sar*]a: [*sar*]a-in 2:14; *sara-yin*: 1:15—16 (*eki sara-yin*)
saṭu «bon ! bien !» 3:4
sedki- «penser, réfléchir»: *sedkibesü*: *sedkibesü ber* 5:5;

sedkiküi 5:6;

sedkiküi-tür 5:3

siltayan «raison, cause, occasion»: 5:4 (*gola бүкүйин сilta[ya...]*)

surγayul- «faire enseigner»: *surγayulju* 4:4

ta «vous»: *tanluy-a*: 2:8 (*ba tanluy-a*)

tabudayar «cinquième»: 3:4 (*gorin tabudayar*)

temeče- «se quereller, se disputer»: *temečeju*: [*temeče*]ju *buu qaltuyai* «en vous disputant ne vous querellez pas» 2:10

wiyud, pl. «Ouïgour» 4:3

uqayul- «faire savoir»: *uqayultuyai* 1:14

ulus «peuple; pays»: *ulus-un*: 2:9 (*mongγol ulus-un*)

übül «hiver»: *übül-ün*: *übül-ün eki sara* «première lune de l'hiver» 1:15

ügegün, pl. «dépourvu, dénué, sans»: *ügegün aran* «gens dépourvus de...» 1:7; 1:13

yayu «chose, quelque chose»: *yayu ke* «chose, quelque chose; objet, effet, bagage» 2:5

(Les bribes de mots suivants se trouvant dans les fragments sont rangées dans un ordre alphabétique *a tergo*)

[...]-a: [...]-a *buu* 2:2

[...]wls-': 2:7 ([...]b's [...]wls-')

[...]s-ta: [...]s-ta *odbasu* 1:6

[...]i: [...]i *boltoyai* 1:11

[...]ni: [...]ni *minu* 4:5

[...]lgüngüi 3:4

[...]wb'y 3:2

[...]čw 2:2

[...]d'dw: [...]d'dw *mongγol ulus* 2:9

[...]g: [...]g *ügegün aran* 1:13

[...]bwm: [...]bwm *baysi* 4:2

[...]γsan 3:1

[...]dwn: [...]dwn *yayu ke* 2:5

[...]''twn: [...]''twn č[?]wb't *kibesü* 2:12

[...]r 2:1

[...]b'r: [...]b'r *oratomyai* 1:13

[...]b's: [...]b's [...]wls-': 2:7

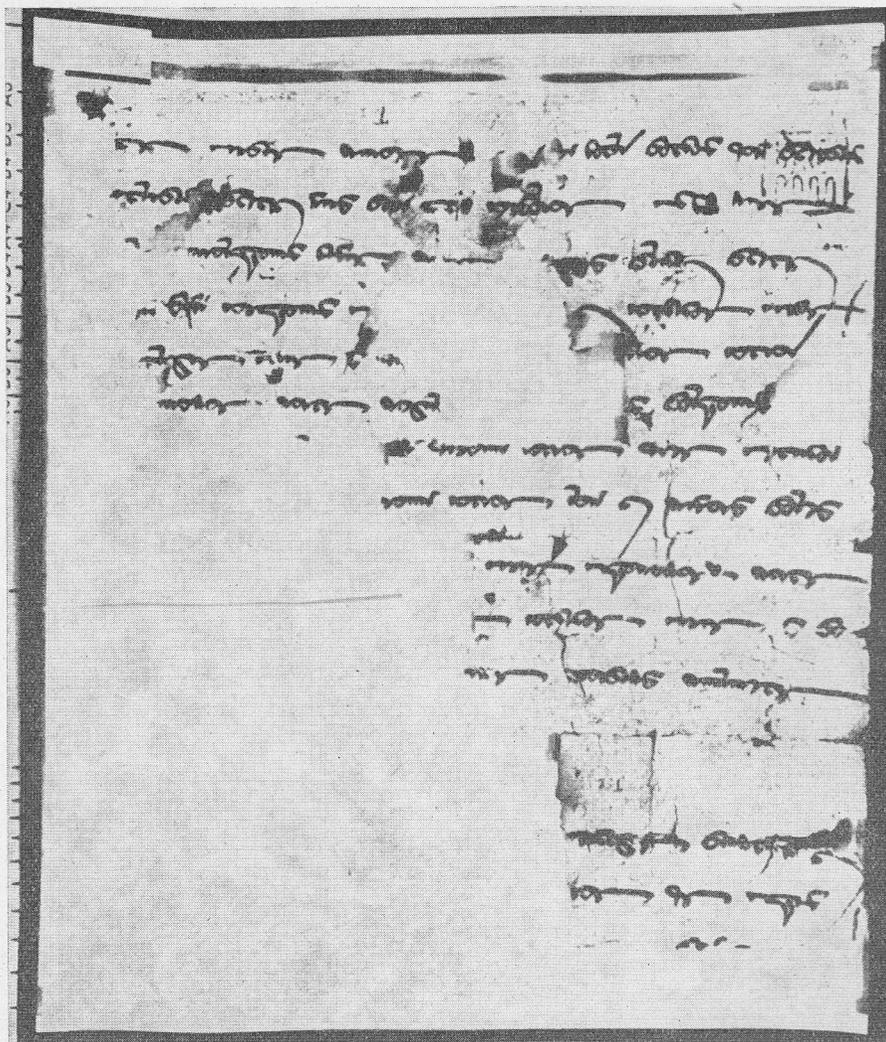


Fig. 1

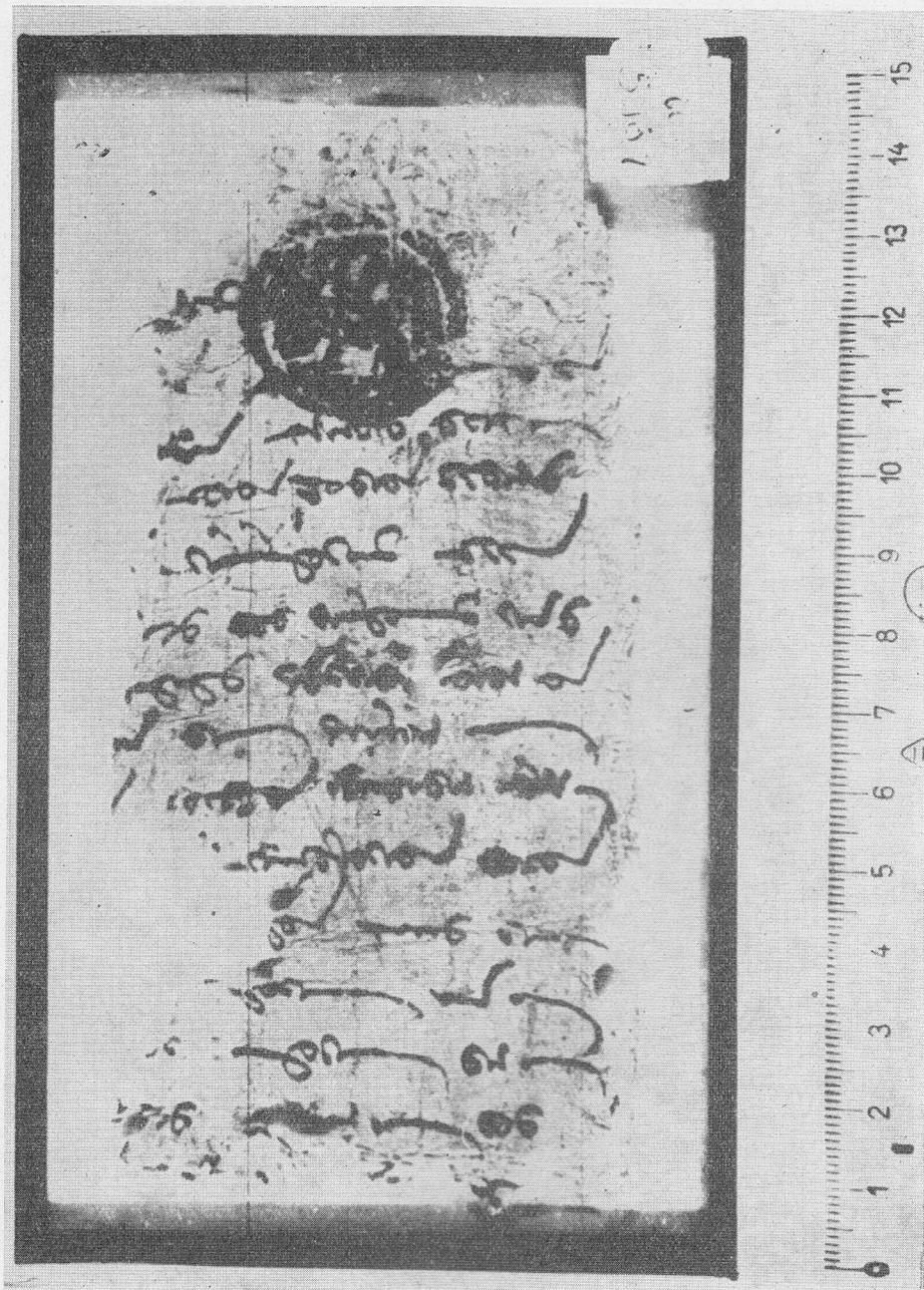
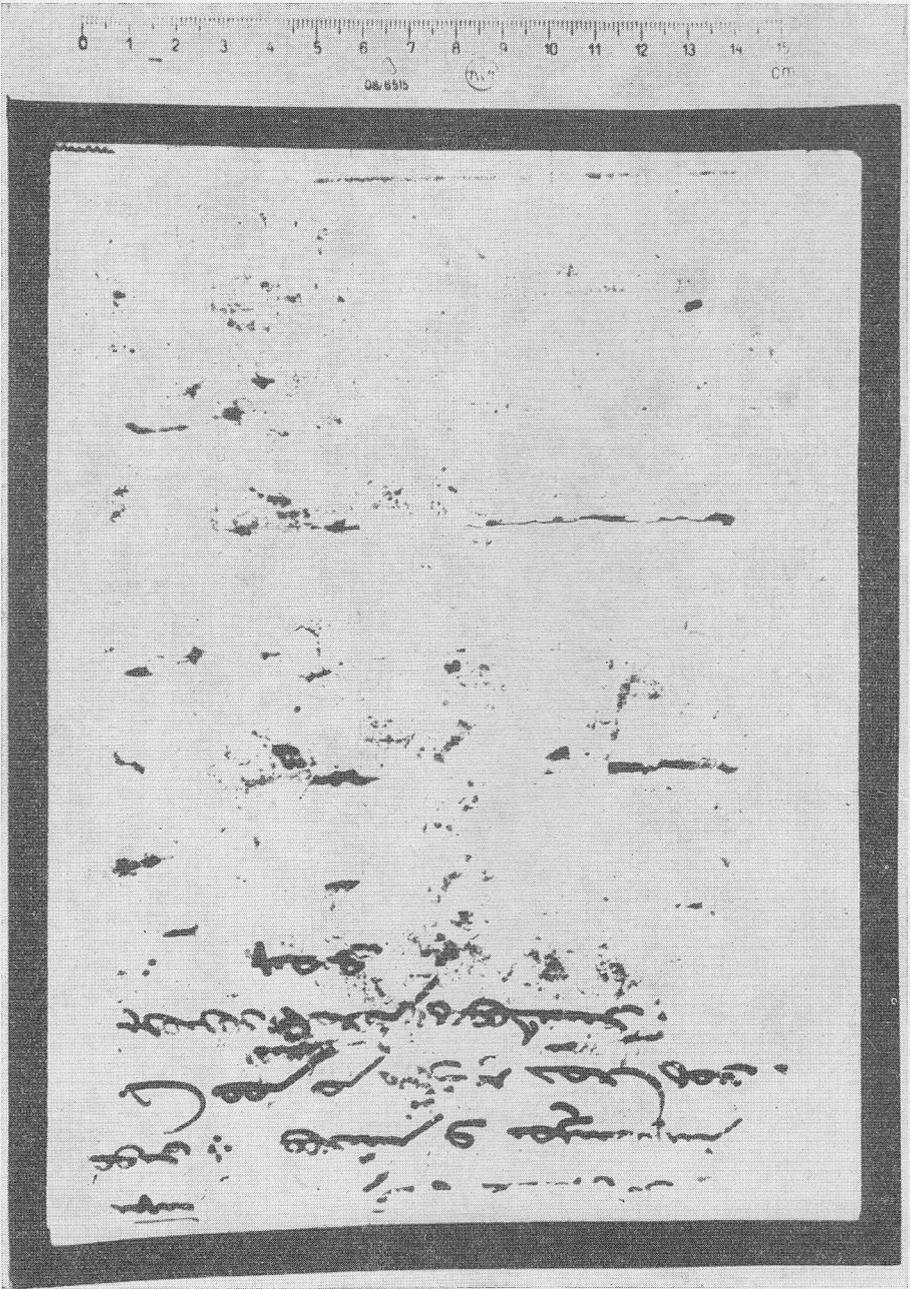


Fig. 2

*Fig. 3*

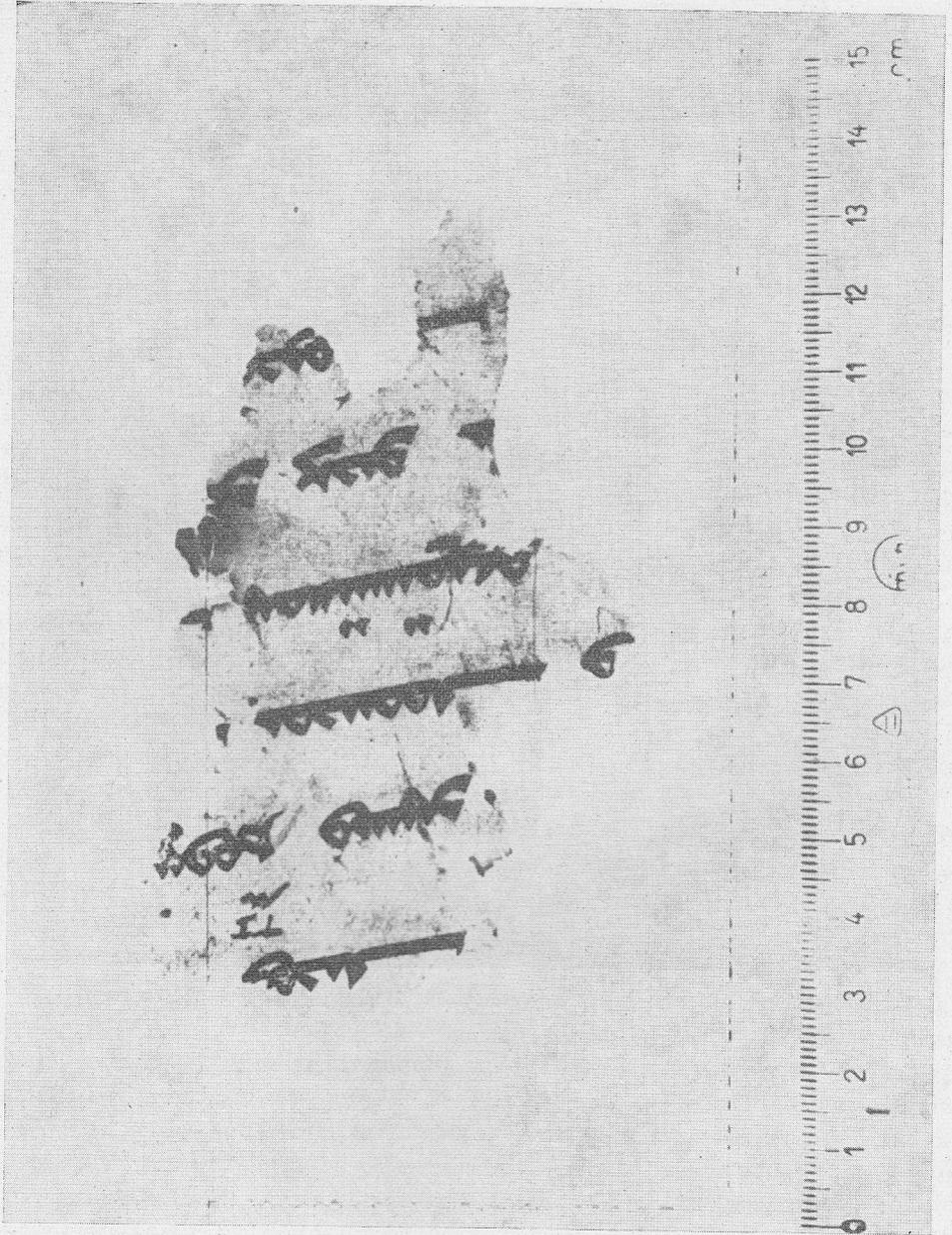


Fig. 4

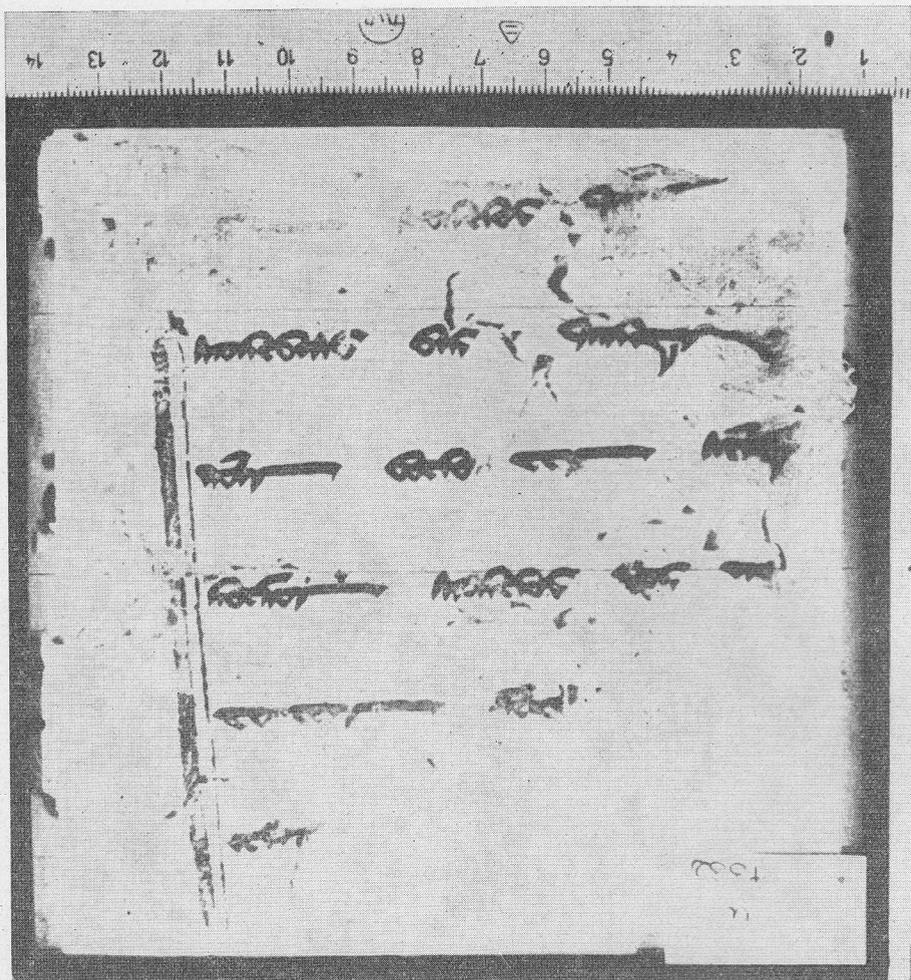


Fig. 5